

ALLEMAND

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Christian Helmreich, Stéphane Pesnel

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Le texte de version proposé cette année était issu de *L'École romantique* de Heinrich Heine, histoire de la littérature et de la pensée romantiques en forme de règlement de comptes esthétique. Ouvrant le troisième livre de cet ouvrage, l'extrait qu'ont eu à traduire les candidats se présentait comme une parabole pittoresque accumulant non sans humour les clichés sur la Chine et ses habitants. Au beau milieu d'un voyage fantasque au pays des mandarins surgissait un personnage de jeune princesse capricieuse, dont le polémiste Heine dévoilait pour finir la signification : celle-ci n'était en fait qu'une figuration de l'écrivain romantique Clemens Brentano, fustigé ici pour sa dureté de cœur et son enfermement solipsiste dans une foi catholique teintée de conservatisme politique.

Le jury attendait donc des candidats qu'ils identifient le ton particulier du texte et s'emploient à en retranscrire la fausse naïveté et l'émerveillement rieur qui s'exprimaient dans la vision de cette Chine de conte de fées, le passage progressif d'un humour plein de légèreté (portrait de la princesse chinoise) à une ironie mordante (attaque en règle contre Brentano). Ce qui ne pouvait aller sans une attention extrême aux nuances du texte, à l'évolution du discours, aux connotations du lexique employé. Sans une compréhension précise de la lettre du texte, sans une appréhension fine des colorations de l'écriture heinéenne, la traduction ne pouvait que devenir gauche et malaisée. Comme il l'a déjà fait par le passé, le jury encourage à nouveau les candidats à lire le plus possible de textes allemands de nature et de sensibilité diverses – seul moyen de former la sûreté de son jugement et la justesse de sa perception littéraire – et, conjointement, à lire le plus possible d'œuvres des grands prosateurs français – seul moyen de se forger une écriture précise et soignée. C'est à ce double titre que les exercices de traduction sont partie prenante dans la démarche commune à toutes les matières enseignées dans les classes préparatoires littéraires : avec des moyens et des outils spécifiques, qui ne sont pas seulement de l'ordre d'un savoir-faire technique, ils doivent participer tout aussi bien que l'étude des lettres françaises, de la philosophie ou de l'histoire à l'acquisition d'une culture générale solide et de moyens d'expression rigoureux.

Le bilan de cette épreuve est plutôt satisfaisant, puisque sur treize copies le jury a pu attribuer neuf notes situées au-dessus de la moyenne, dont trois excellentes notes (deux 17 et un 18). Seule une copie, notée 03, est apparue d'un niveau très insuffisant tant du point de vue de

l'analyse syntaxique et lexicale que du point de vue de l'écriture. Sans être indignes, les trois copies ayant obtenu la note 08 accumulaient les erreurs d'analyse ponctuelles et les maladresses stylistiques. Comme à l'habitude, le bref passage de thème a donné lieu à bien des erreurs de morphologie, de rection et de syntaxe élémentaires, sauf dans les trois meilleures copies qui, non exemptes de petites fautes, n'en démontraient pas moins un sens assez sûr de la langue allemande. Le style limpide et concis de Michèle Desbordes exigeait des candidats un maniement judicieux de l'idiomatisme allemand. Seule une fréquentation régulière de textes en langue allemande permettait en effet de déceler les endroits où le calque de la structure française devenait tout bonnement incorrect, où il fallait donc rechercher des ressources d'expression spécifiquement allemandes. Le jury voudrait inviter les candidats et leurs préparateurs à ne pas négliger cette partie de l'épreuve, qui année après année en demeure hélas le « parent pauvre ».